

où il est sûr de trouver un aumônier le Père Andral. Il le rencontre sur le seuil de la chapelle.

"Mon Père, s'écrie-t-il, haletant, voulez-vous bien monter avec moi en aéroplane ? "

Le brave aumônier le prend pour un fou... il réplique : "En aéroplane... à cette heure... pourquoi ?"

Le lieutenant le met rapidement au courant de la triste nouvelle. "Je suis à vous, répondit le Père Andral.. le temps de prendre mon surplis, les saintes huiles et le Viatique !"

Dix minutes après il était sur l'aérodrome, aux côtés du lieutenant.. Une foule nombreuse se pressait autour des barrières, pour assister à cette ascension encore unique dans les fastes de l'aviation.

Intrépidement le courageux aumônier prend place sur le siège à côté de l'officier... L'aéroplane s'élève et disparaît rapidement à l'horizon dans la pourpre glorieuse du soir. Le prêtre, recueilli, serre pieusement contre sa poitrine la petite boîte d'argent qui contient l'hostie sainte. Et pour la première fois le Roi du Ciel et de la terre caché sous une blanche hostie s'en va, porté sur les ailes légères d'un monoplan à mille mètres au-dessus du désert, vers la solitude lointaine où l'attend un commandant de l'armée à l'agonie. Le soleil à son couchant met une auréole de lumière autour de l'oiseau fragile dont les ailes palpitent et vibrent au vent de l'hélice. Le lieutenant Brégard, tout en dirigeant l'appareil, prie avec ferveur, et demande à Dieu d'arriver à temps auprès du commandant.

L'aéroplane fend les airs avec une souplesse merveilleuse... il file comme une flèche... Soudain, une rangée de tentes apparaît aux dernières lueurs du jour... et l'oiseau atterrit légèrement à l'entrée du camp, au milieu des acclamations de la troupe.

L'aumônier, très ému, descend de son siège aérien et pénètre avec Dieu de l'Eucharistie sous la tente du blessé. Le commandant vit encore, comme galvanisé par un espoir surnaturel ; mais on sent qu'il est à son dernier souffle... "Merci mon Dieu ?" murmure-t-il, en voyant apparaître l'aumônier en surplis. "Oui, remerciez Dieu ! lui dit le Père Andral, re-